

Keyboards

N°19

CLAVIERS - INFORM

E - HOME STUDIO

DAHO

MARS ET ÇA REPART !



Wally Badarou:
Clavier-maître

YAMAHA DEQ7
CASIO CPS
AKAI 1000 PB
KORG M1R

SUPER GIVEAWAY

Gagnez
un **PRO 24 3.0**
STEINBERG

A50 Roland:
Master Keyboard, An 1 !



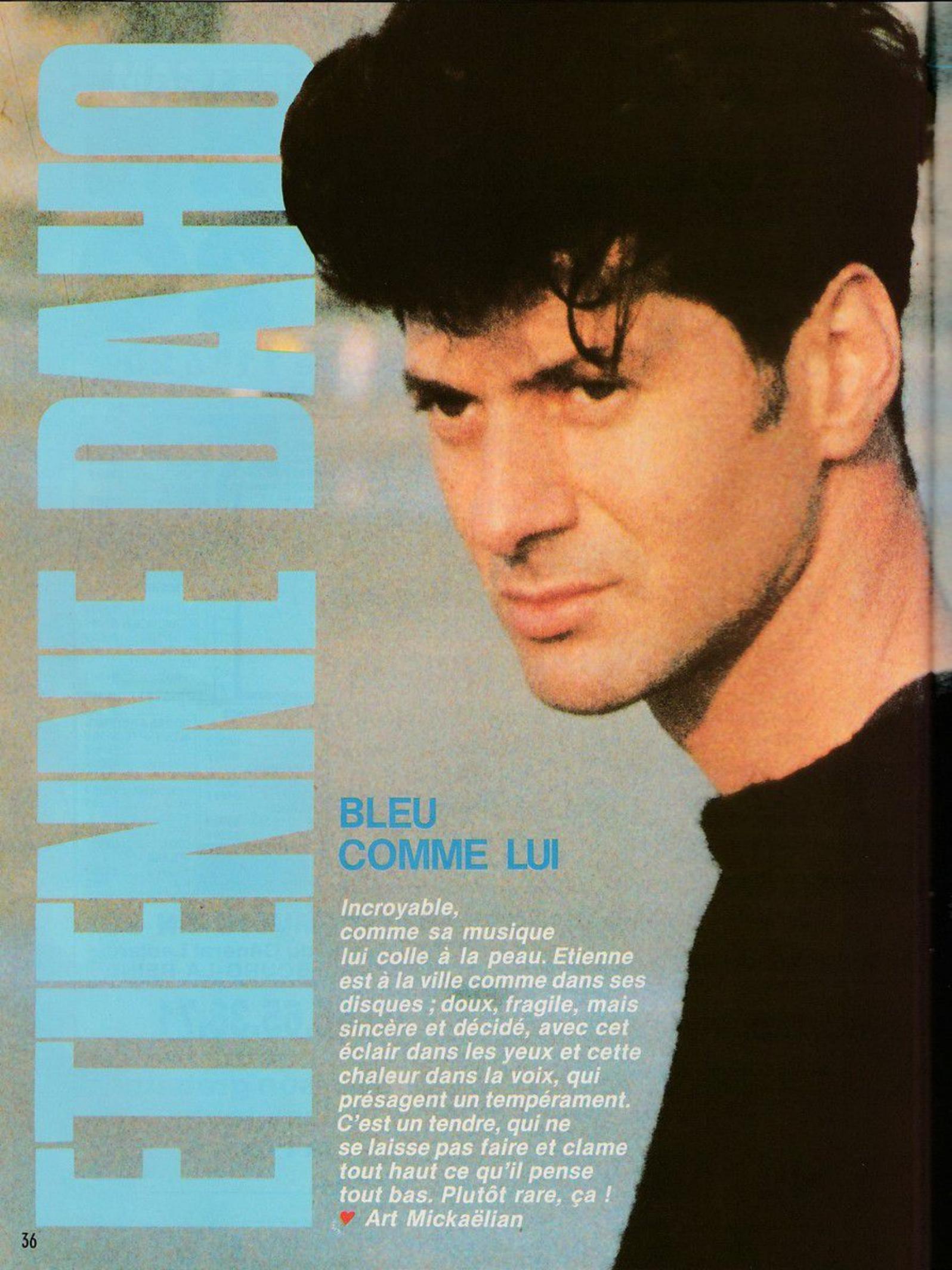
INTERVIEW

Scritti Politti
Rhoda Scott
That Petrol Emotion

BELGIQUE 183 FB
SUISSE 6,5 FS
LUXEMBOURG 180 FL
ESPAGNE 825 PTAS
CANADA 4,95 \$ CAN



MENSUEL
FÉVRIER 1989 / 25 F



ETIENNE D'AR COMME LUI

Incroyable, comme sa musique lui colle à la peau. Etienne est à la ville comme dans ses disques ; doux, fragile, mais sincère et décidé, avec cet éclair dans les yeux et cette chaleur dans la voix, qui présagent un tempérament. C'est un tendre, qui ne se laisse pas faire et clame tout haut ce qu'il pense tout bas. Plutôt rare, ça !

♥ Art Mickaëlian

Daho comme les Niagara ou Marquis de Sade, vient de Rennes, le Liverpool français. Que l'on soit sensible ou non à ses mélodies, il est indéniable que ce chanteur étiqueté « pop », a su imposer en peu de temps, un son, un style très personnel, caractérisé par des mélodies simples, faciles à retenir et des mix' subtils, où la voix lead fait corps avec les instruments. C'est aux « Enfants Gâtés », devant un thé chaud, que la chasse au Daho a commencé.

De quel instrument joues-tu ?

D'aucun ! Je suis un compositeur autodidacte, qui ne crée qu'à la voix. Je n'ai jamais appris à jouer d'un instrument, bien que j'arrive à gratouiller quelques accords de guitare, mais seulement en privé... non, mon instrument principal, c'est la voix.

J'ai commencé à faire de la musique, enfin à trouver des mélodies en 80, et j'ai une façon de composer qui est complètement alternative ; je suis incapable de savoir quelle note est quelle note.

Ce n'est pas un peu délicat ?

Pas du tout. Je compose à la voix, et c'est un instrument sans limites, qui permet de créer encore plus large qu'avec les autres instruments. J'ai toujours composé de cette façon, je trouve des mélodies à la voix, j'enregistre ça sur cassette et ensuite je les fais écouter à mes musiciens, qui les retranscrivent en notes... cette méthode est aussi valable pour les arrangements de cuivres ou de cordes.

Tu écris la musique ?

Je n'écris pas, enfin si... j'avais une méthode très personnelle pour noter mes idées, lorsque j'étais dans un bar ou une boîte. Je notais des trucs avec des points, des carrés, et pour moi c'était clair... mais seulement pour moi !

Ton système ressemble fortement à celui utilisé en musique contemporaine...

C'est possible. D'ailleurs, je crois que dans les écoles, certains profs utilisent une méthode similaire à la mienne, qui a pour base le dessin et les couleurs, pour sensibiliser les gosses à la notation musicale.

Comment se répartissent les parts créatives dans tes chansons ?

En général, je compose toutes les mélodies. Même si on m'en amène des toutes faites, j'apporte toujours quelques modifications pour les adapter à ma voix. Par exemple quand je travaillais avec Arnold Turboust, lui modifiait les mélodies que je faisais et réciproquement. La seule différence, c'est que lui est un vrai musicien, c'est un excellent clavier !

Parle-nous de ton premier trente, produit par Jacno

J'ai beaucoup travaillé avec les musiciens de Marquis de Sade pour ce premier album, surtout avec Franck Darcel... la production s'est simplement résumée, à reproduire au propre les maquettes qui avaient été faites. Il y a sur cet album, moins de travail de création que dans les suivants. Ceci n'est pas pour remettre en cause le travail de Jacno sur ce premier disque, mais il est ce qu'il devait être.

Il y a un titre « disco/funky » assez marrant sur ce trente : « Il ne dira pas », je suis sûr qu'il tiendrait encore la route aujourd'hui.

Je suis assez d'accord avec toi, d'ailleurs je le réintègre dans mon répertoire pour la prochaine tournée. C'est un morceau de scène typique.

Bon, mais même sans jouer d'un instrument, tu es au courant de ce qui se passe aujourd'hui : le MIDI, le son numérique et toutes ces merveilleuses choses ?

Bien sûr, surtout que depuis deux ou trois ans, je produis des disques. Donc, je suis responsable des musiciens, du son, du mix... je mixe moi-même. Mais je ne programme pas, je dis simplement « ce son me plaît ou pas ». Pour moi ce qui est important, c'est l'oreille, pas la technique... la manière dont tu organises les choses et dont tu te sers de cette technologie.

Comment tu es venu à tout ça ?

Au départ, j'ai été tout à fait paterné par les gens avec lesquels je travaillais, qui connaissent bien mieux le studio que moi, et qui étaient comme Jacno ou Franck Darcel de vrais professionnels en ce domaine. A l'époque, je me cantonnais un petit peu dans mon rôle de chanteur, c'est-à-dire j'amenais la base, la matière et eux s'occupaient de la forme.

Ensuite avec Arnold, on a commencé à travailler plus en duo, avec une réelle complicité. Ça m'a donné confiance, et pour mon dernier album, je me suis investi plus en tant que producteur.

Petit flash-back, l'enregistrement de « Pop Satori » est un bon souvenir ?

Un vrai cauchemar ! On a eu toutes les galères du monde sur cet album ! En plus, je sortais d'une promotion intense, et on est arrivé en studio sans rien ! On a tout écrit et composé sur place.

C'est souvent arrivé aux Beatles, ce genre de plan ?

Oui, mais c'est quand même mieux d'arriver en studio avec des bases. Nous, on s'est pointé Arnold et moi, pensant travailler avec un groupe que j'adorais qui s'appelle Torch Song et qui avait aussi envie de travailler avec moi. Mais après quelques jours d'absence répétée de leur part, on s'est aperçu qu'on s'était fait totalement avoir, alors on s'est dit, ok on le produit nous-mêmes, en équipe restreinte.

INTERVIEW

Vous avez tout fait à trois avec l'ingénieur du son ?

Oui. Mais ce n'était pas très gênant, car c'est vraiment un album très techno, avec Fairlight et tout et tout. D'ailleurs, on n'avait pas de vraie batterie, parce que le studio dans lequel on enregistrait, qui était un deux mètres carrés à Londres, ne pouvait pas accueillir un batteur. Comme vrais instruments, il y a juste les voix, les cuivres et les guitares.

Tu as l'air de bien aimer les guitares, et le gimmick de « Bleu comme toi », est très guitaristique.

J'adore ça, mais ce gimmick c'est encore un truc que j'ai trouvé à la voix. Un soir en rentrant d'un resto un peu éméché, ça me tournait dans la tête, alors j'ai pris mon dictaphone, et j'ai chanté la chanson du début à la fin.

Tu as employé un verbe, qui qualifie parfaitement la musique que tu fais, c'est « tourner ». Tes chansons tournent rond, comme des litanies aériennes qui ne vous lâchent pas, quoiqu'on fasse.

Oui, mais d'un autre côté, je suis un peu timide par rapport à ce que j'ai composé. J'ai l'impression que c'est toujours un peu la même chose. Comme « Week-end à Rome », « Le grand sommeil » ou « Bleu comme toi »... c'est pour ça que j'ai plein de mélodies, que je n'ai pas encore exploitées, considérant jusqu'à présent, que ce qu'on m'a amené de l'extérieur était plus intéressant. Peut-être quand cette peur de me répéter s'enfuira un jour, je ferais alors un album rien qu'avec mes mélodies. Aujourd'hui, je crois que je pourrais écrire et produire un album 100% Étienne Daho. Mais ce qui m'intéresse aussi, c'est de trouver des partenaires...

Comme pour le dernier album « Pour nos vies Mariannes », enregistré à Londres et co-produit par Ben Rogan (qui a travaillé avec Sade, The Smiths ou Siouxi).

Oui, il ne me connaissait pas. Ça m'a permis d'être neuf. De ne pas retomber sur des gens qui, quelque part auraient été dans mon sens, malgré tout.

Cela n'empêche, que le dernier trente me ressemble beaucoup, ... en fait, je voulais retrouver la spontanéité, la fraîcheur du premier et du deuxième album. C'est-à-dire un album qui a été fait avec un groupe, constitué de gens qui travaillent, mais ne sont pas des requins et qui sont motivés par un projet. Avec lesquels tu répètes beaucoup avant d'entrer en studio, pour enregistrer quasiment « live » et retrouver la chaleur originelle des compositions.

A quoi est dû le « Daho Sound » ?

Je crois que c'est beaucoup dû à ma voix. A ma tessiture, à mon timbre. Et à ce mix très compact, où la voix fait partie d'un ensemble et se fond dans le son global, tout en étant très présente.

Aussi parce que j'entends les choses d'une certaine façon et que j'essaie toujours de retranscrire sur bande ce que j'entends. C'est-à-dire une somme de toutes les influences, que j'ai eu depuis l'adolescence jusqu'à aujourd'hui...

Tu ne crois pas à la création pure ?

Malheureusement, non. Je ne crois pas qu'il y ait de création amnésique. Tout est la somme d'influences, qui elles-mêmes en résultent d'autres etc., à part peut-être pour Laurie Anderson, qui même si elle n'a rien inventé, a vraiment créé une nouvelle esthétique musicale.

Pour toi, la création musicale actuelle est uniformisée ?

Tout à fait, avec les samplers et tous les synthés qui sont à la mode, on arrive à entendre les mêmes sons partout. Même s'il y a des tendances et des courants artistiques comme en ce moment les nouvelles Joan Baez : Tracy Chapman ou Michelle Schocched...

Pas l'air allumé ?

Pas vraiment, ce n'est pas ce que j'ai envie d'écouter. Bien que j'adore la voix de Tracy Chapman qui est exceptionnelle, je préfère Susan Vega. « Luca » est une des plus belles chansons qui ait été écrite depuis longtemps.

Mais tout ce qui est Dance par exemple, ça sent trop les « faiseurs » derrière, à part les Young Gods ou des groupes comme ça, qui font aussi de la Dance, mais plus personnalisée...

Quels sont en ce moment tes disques de chevet ?

J'écoute les Cocteau Twins, Dead Can Dance, That Petrol Emotion (je connais assez bien le bassiste), Enia, j'aime beaucoup

Ça sort chez qui ?

Chez « Play it again Sam », un petit label indépendant anglais.

Que penses-tu du phénomène Top 50 ?

Ça été bien au départ, car ça a permis de se rendre compte qu'il y avait des vieilles valeurs qui ne vendaient plus, et qui étaient simplement tenues à bout de bras par les médias. On s'est mieux rendu compte du panorama musical français.

Mais c'est aussi un peu ennuyeux, parce que le fait d'y être, modifie complètement ton image. Tu es associé à tout un truc, qui t'es parfois étranger. Puis c'est aussi le repère des faiseurs, mais eux on s'en fout !

Que penser de cette image de chef de file du mouvement pop français, et d'un certain renouveau musical, disons « nouvelle vague », qui te suit comme une ombre ?

C'est plus tout à fait la vérité. Evidemment par rapport à Leforestier ou Higelin, je suis nouveau ! Mais le renouveau pour moi, c'est Gamina, Jérôme Pigeon, des gens comme ça.

Et l'intermède Françoise Hardy ?

faut pas croire, il y a des trucs anglais, qui marchent mais c'est vraiment de la merde !

Je ne suis pas du tout obsédé par l'Angleterre, même si c'est un pays que j'aime bien pour y avoir vécu à un moment où j'avais besoin d'air. Ou j'en avais ras le bol de n'être montré que comme un chanteur qui vend des disques. Tu peux être ça aussi, mais les médias ne te réduisent qu'à ça, et à un moment tu étouffes.

Tu aimes travailler en groupe ?

J'ai toujours aimé travaillé en bande. J'insiste sur ce fait, parce que je suis un peu nostalgique de l'époque où il y avait des grands bouillonnements d'idées, genre la Pléiade, c'est peut-être un peu prétentieux mais je pense que des gens d'univers différents peuvent s'apporter des choses.

Regarde le Top, il y a eu la vague Niagara, Lio, Elli Meideros etc., qui amenait une certaine fraîcheur, balayant toutes les vieilles valeurs mais en apportant un soul esthétiquement évident. Malgré ça, on s'est fait étaler, parce que la vague suivante, c'était la vague alternative avec les Bérus, la Souris Déglinguée... moi, ça ne me branche pas musicalement. Même si je respecte ce qu'ils font, je trouve ça moins inventif que ce que l'on a fait nous.



On a toujours cru que c'était de la provocation. Mais j'aime vraiment ce qu'elle fait.

Tu es venu à la production, parce que tu éprouvais un manque ?

Pour différentes raisons, mais le fait qu'il y a plein de petits groupes supers en France qui ne sont pas produits, parce que non « Topcinquantorisables », je trouve ça nul et ça me rend fou.

Tu as donc créé ton label, « Cupecoy » ?

C'est un petit label où j'ai fait très peu de choses pour l'instant. Les Max Valentin, Tess, Robert Farall, Pritchard... j'ai aussi fait le disque de Dany, et c'était vraiment excitant, parce que c'est une véritable comédienne et qu'elle a une voix géniale. C'est une petite Marianne Faithfull française !

Mais pour l'instant, mes productions n'ont

ETIENNE DAHO

l'album de Gamina, pour moi, c'est ça le renouveau. Ils ont le côté frais du Rock'n'Roll, même si on ne peut pas appeler ça comme ça, mais je m'en fous.

J'adore aussi Daniel Darc, qui était le chanteur de Taxi Girl et avec qui je viens de faire un simple. En fait, j'écoute aussi pas mal de disques que j'ai produit. Comme Bill Pritchard, dont l'album sort en ce moment.

sait. Je trouvais ça cohérent d'aimer des choses différentes comme le Velvet, Alan Vega, les Talking Heads, Jesus and the Mary Chain ou Françoise Hardy, Boby Lapointe, Gainsbourg et Jeanne Moreau.

J'aime ce qui est bon, je me fous des étiquettes. Je suis anti-Libération si tu veux. A savoir, contre la technique qui est de descendre systématiquement ce qui marche. Puis

pas vraiment bien marchées. La seule qui ait vendue c'est Robert Farrell, avec la reprise des « Petits Boudins ». Mais tout ça reste très « pop ». J'adore les mélodies. Tout le « teenage pop » : Chuck Berry, les Beatles, les Beach Boy, c'est vraiment ce qui a donné les trucs les plus forts, la plupart du temps.

Comment te jugent les « Rock critics » français ?

Je crois qu'ils m'associent au Rock, en connaissant mes goûts musicaux, mais aussi à la variété, parce que je vends des disques. Quand tu fais un 20 h 30, il n'y a pas douze émissions spécialisées ; j'ai commencé par faire Décibels, mais tu ne peux pas tout le temps faire Décibels. Alors, tu te retrouves dans des supports, dans lesquels tu n'es pas spécialement à l'aise, et quand tu passes entre machin et machin qui sont différents de toi, on l'associe à eux. C'est la règle du jeu, et je la respecte.

Et la promo « après album », le service après vente, ce n'est pas un peu fastidieux ?

C'est tuant. Mais maintenant, j'en fais moins. Je choisis mes supports et les émissions dans lesquelles je passe. Ça permet de garder encore un peu de mystère, et qu'on ne lise pas tout le temps les mêmes choses partout. Ça me permet de faire plus de choses à l'étranger, de produire, d'aller faire des télé ailleurs comme en Espagne, au Japon en Belgique, au Canada...

Le fait d'inclure des titres anglais dans tes albums, c'est préparer le terrain pour l'export ?

Non, car il y a toujours eu des titres anglais sur mes disques. Excepté sur le premier.

Pourquoi Syd Barrett ou Lou Reed ?

Ce sont mes références. Mon album « Collection » aurait dû s'appeler « Influences » parce qu'il contient tous les gens qui ont été importants pour moi : Le Floyd, avec Barrett, Gainsbourg, Hardy, et le Velvet.

Tout le trip musique africaine, ethnique ou la House Music, ça t'intéresse ?

Pas du tout. Ça ne me touche pas. Je réagis plus au contact direct d'une chanson 100 % Pop, genre « Good Vibrations » ou « Satisfaction » !

Dahô en tournée ?

Oh, oui ! L'album a vraiment été fait pour ça. Je fais actuellement une tournée française et européenne. Avec le groupe de l'album ; c'est à dire Busta Jones à la basse qui jouait avec Talking Heads, Chuck Sabo qui était avec Hollywood Beyond, Quiet Man, et les Comateens, le guitariste Frédéric Renaud qui jouait dans Marquis de Sade, et aussi Xavier « Tox » Géronimi qui joue avec moi depuis longtemps. Puis, Ginette Laun-

drey aux chœurs (elle a chanté avec the Smiths) et Helen Turner aux claviers qui a aussi joué avec Hollywood Beyond, The Colourfield et les Damned.

Les textes ne sont que phonétiques chez toi ?

Non, il y a toujours une histoire à mes chansons. Une sémantique, un sens. Mais il est vrai que certaines chansons ne sont fabriquées, que pour les sonorités. Je pense à « Epaule Tatou » en

sur le bouton Play, tu vois le genre. Mais il fonctionne encore et j'ai enregistré toutes mes maquettes dessus.

That's all ?

Oui, et même le CD me lasse maintenant. Le numérique, c'est un peu froid. C'est comme les disques trop parfaits, c'est d'un triste. J'adore les disques sincères, le vinyle, un disque qui craque, les pochettes... en fait quand j'aime un disque, je l'achète tous formats.

Le cinéma ? A part ta double apparition dans les films d'Olivier Salayas et de Virginie Thévenet...

INTERVIEW

J'ai tellement été mauvais, que je crains fort que plus personne ne m'appelle (rires) ! Par contre, j'adorerais écrire des scénarios.

Comment se prépare pour toi l'année 89 ?

Déjà la tournée, et peut-être un projet commun avec Carly Simon... ah oui j'oubliais de te dire, j'ai participé à l'album d'Arthur Baker, un remixeur qui a bossé avec plein de gens comme Dylan, Eurythmics, Tom Tom Club, etc. Cet album sort dans le monde entier et il est bourré de stars étrangères : ABC, OMD, New Order, Jimmy Sommerville... et moi. Je suis le seul français.

Le principe du disque a été assez simple : il a fait les musiques, et nous les textes. Je suis assez content et fier de cette expérience. Tu vois, je crois que l'important, c'est de toujours réussir à réaliser ses rêves de gosses ; tant qu'on peut, on est sauvé. ♥ Art Mickaëlian

Discographie

- « Mythomane » Virgin 70 546/K7 50546/CD 30 078
- « La notte, la notte » Virgin 70 232/K7 50 232/CD 30 023
- « Pop Satori » Virgin 70 429/K7 50 429/CD 30 030
- « Collection » Virgin 70 568/K7 50 568/CD 30 065
- « Pour nos vies martiennes » Virgin 70 616/K7 50 616/CD 30 155

particulier, ou « La ballade d'Eddy S ». J'adore les « s », il y a pour moi tout un lexique de mots qui sont spontanément bien. Il y a aussi des mots que je ne peux pas chanter.

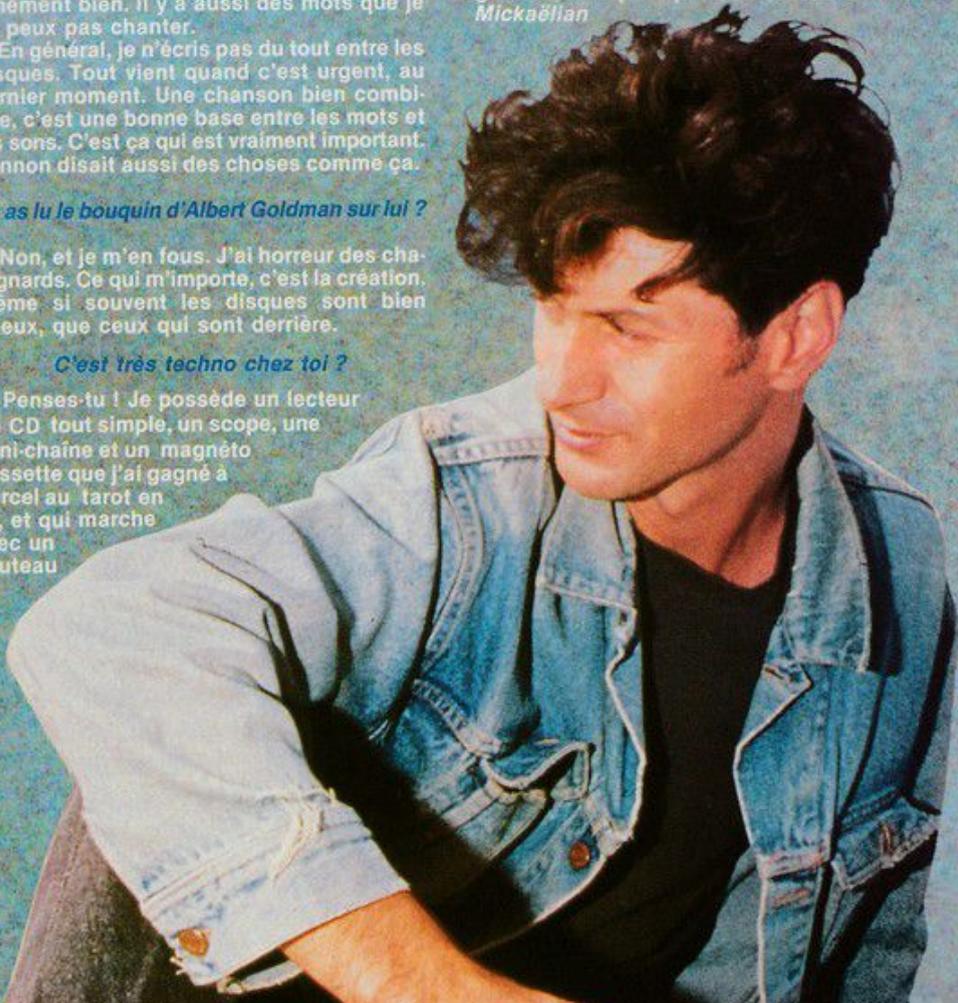
En général, je n'écris pas du tout entre les disques. Tout vient quand c'est urgent, au dernier moment. Une chanson bien combinée, c'est une bonne base entre les mots et les sons. C'est ça qui est vraiment important. Lennon disait aussi des choses comme ça.

Tu as lu le bouquin d'Albert Goldman sur lui ?

Non, et je m'en fous. J'ai horreur des charognards. Ce qui m'importe, c'est la création. Même si souvent les disques sont bien mieux, que ceux qui sont derrière.

C'est très techno chez toi ?

Penses-tu ! Je possède un lecteur de CD tout simple, un scope, une mini-chaîne et un magnéto cassette que j'ai gagné à Darcel au tarot en 84, et qui marche avec un couteau



photos Stills et Y. Lenquette